



saison
2012/2013
le lieu unique
scène nationale
de Nantes

du 7 novembre 2012
au 6 janvier 2013

visite presse mardi 6 novembre à 11h30

Fragile

une exposition de

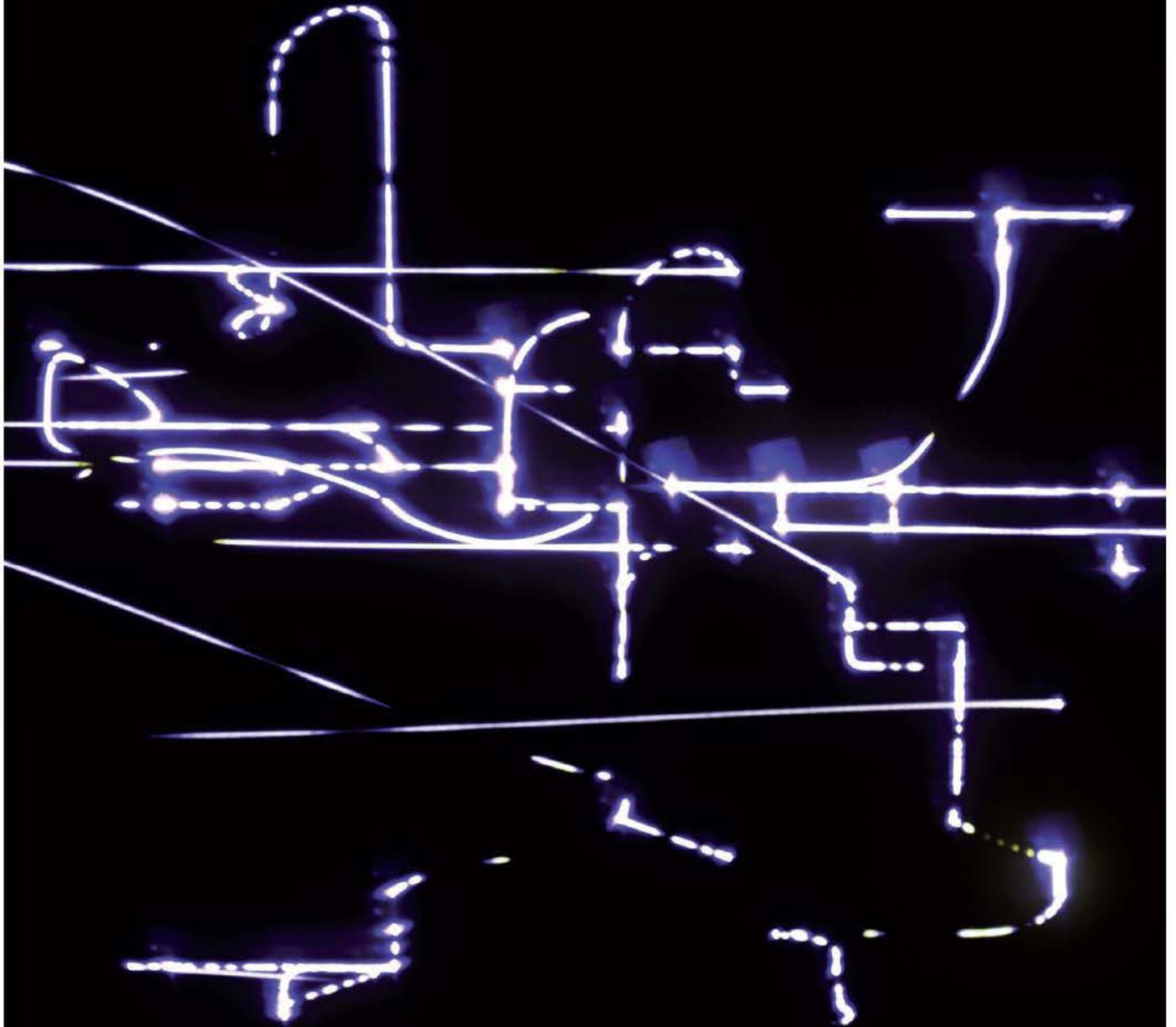
Territories

Robert Henke

dossier
de presse

© Robert Henke

www.lelieuunique.com



Sommaire

Communiqué de presse	p.2
Paysages fluctuants, cartographies éphémères par Patrick Gyger	p.3
Entretien avec Robert Henke par Jérôme Provencal	p.4
Biographie et bibliographie	p.5
Visuels disponibles	p.6
Infos pratiques	p.7



Fragile Territories

une exposition de Robert Henke

7 novembre 2012 - 6 janvier 2013
vernissage presse mardi 6 novembre à 11h30 - RSVP

contacts :

christelle masure / christelle.masure@lelieuunique.com / t. +33 2 51 82 15 47

aurélie denis / aurelie.denis@lelieuunique.com / t. +33 2 51 82 15 03

Le lieu unique est heureux de présenter la première exposition personnelle de Robert Henke en France en coréalisation avec la Cité, le Centre des Congrès de Nantes et les Utopiales.

Remarqué sur la scène internationale de la musique électronique depuis les années 90, l'artiste allemand Robert Henke est à l'origine de *Monolake* (Berlin, 1995) dont la discographie ne contient pas moins de 28 albums associant dub, techno et ambient.

Fondateur du célèbre logiciel *Ableton live*, Robert Henke enseigne le design sonore à l'Université des arts de Berlin et sera le premier artiste invité à intervenir au département musique de l'Université de Stanford en 2013.

Robert Henke explore le son, le rythme et sa structure même, développe des drones et des paysages sonores. L'un de ses projets récents, *Silence*, s'inspire des expérimentations de John Cage.

Pour le lieu unique, il conçoit une fascinante installation mêlant son et laser dans un perpétuel mouvement, sans fin ni début, entre construction mathématique et création aléatoire, harmonie et opposition. Installé dans un espace totalement noir, le visiteur se laisse aller à un état quasi hypnotique pour mieux apprécier ces lignes de lumière qui deviennent petit à petit signes, formes, paysages, imagerie médicale etc. avant de disparaître puis ressurgir.

Orchestré par un complexe programme informatique, *Fragile Territories* est l'occasion rare d'écouter et d'observer sans que notre mémoire ne puisse influencer sur ce qui est perçu.

Parallèlement à cette exposition, Robert Henke - Précurseur de la techno berlinoise - fera un live au lieu unique vendredi 9 novembre 2012 à 22h (entrée libre).

& aussi :

Du 8 au 14 octobre, cultures Electroni[k] à Rennes invite Robert Henke - après Herman Kolgen et Mira Calix - à investir le festival avec différents projets (cartes postales sonores, session live, ballet lumineux).

www.electroni-k.org

Paysages fluctuants, cartographies éphémères

Patrick Gyger, Directeur du lieu unique, août 2012

Il y a 150 ans, Édouard-Léon Scott de Martinville produisait les premiers enregistrements sonores. Grâce au phonographe de son invention, les vibrations acoustiques se transformaient en signes visuels: de fines lignes blanches sur fond noir, des marques sur une feuille de papier couverte de carbone.

Comme chez Scott de Martinville, les tracés de Robert Henke sont continus, faiblissent parfois, vibrent, poudroient, paraissent s'éteindre pour se reprendre de justesse, aussi ténus que les environnements qu'ils font mine de matérialiser. Et souvent, ils donnent l'impression que c'est leur trajectoire qui produit les modulations sonores. Mais après une observation et une écoute attentives, difficile de savoir qui guide l'autre dans ces structures fluctuantes, tant fréquences et ondes s'entrelacent intimement.

Même si Henke est un pionnier de la musique électronique (Ableton Live) et que le laser est une technique parfois utilisée par les artistes média – «Baroque Laser» de Naim June Paik (2006) ou «syn chron» (2006) de Carsten Nicolai –, ses références semblent plutôt à chercher du côté des minimalistes du milieu du XX^{ème} siècle: John Cage ou Steve Reich pour la musique, mais également des expérimentateurs sur pellicule, comme Stan Brakhage. On ne s'en étonnera pas puisque Henke a fait des études d'ingénieur son pour le cinéma.

En recherchant une certaine sobriété – la gamme chromatique et sonore est bien plus réduite que ne le permettrait la technologie utilisée –, en évitant le représentationnel pour privilégier le transitoire, Henke s'inscrit également dans la lignée d'un Len Lye, dont l'œuvre la plus célèbre, «Free Radicals» (1958), consiste en un film 16mm noir gratté pour faire apparaître des lignes de lumière, évoluant au son de rythmes syncopés.

Loin de la 3D cinématographique en vogue aujourd'hui, la prise sur le spectateur se fait ici par la dynamique spatiale des effets acoustiques. La dimension sculpturale du son est d'ailleurs un élément important pour Henke, souvent renforcé par la répétition: «La répétition permet de se concentrer sur les détails, d'observer la musique plus comme une sculpture que comme un processus (...). Une boucle parfaite pour moi est quelque chose de presque statique et de monumental.»

Comme une œuvre cinématique mise en mouvement perpétuel, l'installation évolue sans début ni fin, où des éléments répétitifs viennent favoriser l'immersion: «La répétition possède un caractère méditatif, tel un rituel. (...) Elle fonctionne surtout si vous vous mettez dans un état qui accepte les variations les plus infimes, qu'elles soient réelles ou liées à votre propre perception.»

Cette recherche de symbiose entre image et son peut également faire penser à certains passages de «Begone Dull Care» (1949) de Norman McLaren: «The eye hears, the ear sees» un motif appliqué à McLaren, pourrait se rapporter au travail de Henke. Les territoires composés par les algorithmes de l'artiste se jouent donc des frontières. Jamais glorifiée pour elle-même, la technologie est ici avant tout un moyen de poursuivre une recherche synesthésique, où les limites entre les sens sont floutées.

Sur une échelle aussi imposante que possible, se présentant comme un vaste panorama de paysages chimériques et mouvants, *Fragile Territories* embrasse volontairement une esthétique artificielle. Pourtant, ce dépouillement est un leurre. Il cherche à rendre plausible des territoires fragiles car reflétant des vues de l'esprit: espaces, relations, cheminements ou séparations qui n'existent nulle part ailleurs qu'en nous-mêmes.

Lignes des frontières entre états de conscience, terres aux émergences temporaires, paysages en sursis, neurones échangeant des informations dans le cerveau, réseaux informatiques, matrices computationnelles, lueurs fébriles d'étoiles lointaines, architectures éphémères, chemins de traverse interconnectés, électrocardiogrammes d'êtres improbables ou radiographies de corps subtils: les interprétations elles mêmes fluctuent, se cristallisent un moment, puis l'image et le sens se font élusifs. Mais ce sont là des espaces conjecturaux, à mi-chemin de leur émergence dans le réel.

L'abstraction et le refus de la permanence sont donc bien là pour servir d'aiguillon à l'imaginaire.

À la manière des cartographes d'utopies, qui couchaient sur papier ce non-lieu pour prétendre le concrétiser, la chorégraphie machinique de Robert Henke crée la représentation d'univers idéels, toujours fuyants. Ils luttent sans relâche contre l'essence même du monde: l'entropie.

Entretien avec Robert Henke

par Jérôme Provençal pour le lieu unique

Quel cheminement avez-vous suivi pour Fragile Territories ?

Il y a trois ans, j'ai décidé de travailler sur une installation à base de lasers. J'avais une connaissance élémentaire des modes de fonctionnement et des possibilités d'utilisation des lasers et j'ai commencé à réfléchir à la façon de les employer dans le cadre d'une installation. À cette époque, je pensais réaliser une installation très petite, presque intimiste. Quand j'enclenche un nouveau projet, j'acquiers les outils nécessaires à ce projet et les explore dans leurs moindres détails. Avec ce projet, les choses se sont passées différemment. J'ai acheté un petit système laser et j'ai été très déçu par les résultats obtenus. Je l'ai ramené au magasin et j'ai démarré une recherche intensive. J'ai fini par découvrir une société installée à Berlin proposant exactement le type de systèmes que je cherchais. Toutefois, ces lasers étaient totalement hors de prix... Heureusement, ravi à l'idée qu'un artiste doté d'un solide bagage technique s'intéresse à ses systèmes, le directeur de la société m'a autorisé à faire quelques essais. C'était une situation très nouvelle pour moi, un peu comparable à celle d'un musicien qui compose seul au piano une partition pour un orchestre de chambre, en n'ayant que de temps en temps accès à toute l'instrumentation. Au début du voyage, le territoire en vue n'était pas fragile, il était pour une large part inconnu.

Comment le projet a-t-il pris forme dans votre esprit et comment évolue-t-il ?

À mes yeux, ce projet s'apparente à de la sculpture virtuelle, de la sculpture faite avec de la lumière et du temps. Dès les premières expérimentations, j'ai généré des formes et des figures auxquelles je ne m'attendais pas. J'ai commencé à jouer avec les limites techniques, en intégrant les erreurs dans le processus. Cela ressemble à l'apprentissage d'un instrument de musique. Les lasers sont des outils à la fois fascinants et exigeants. La qualité de la lumière produite est unique : un faisceau intense, précis, qui peut être modulé à l'infini. Actuellement, je suis à un stade où se pose le choix entre plusieurs voies possibles. Une chose est sûre : l'installation va fonctionner avec quatre lasers et couvrir une zone de 24 mètres de large et 6 mètres de haut. Je veux créer une forme unique, ample et complexe, qui se transforme lentement et semble flotter librement sur le mur de projection, en interaction avec du son.

Quelle(s) sensation(s) voudriez-vous faire naître chez les spectateurs / auditeurs ?

La sensation d'une belle immersion. Dans l'idéal, les visiteurs vont se sentir dans un état proche du rêve et expérimenter quelque chose de jamais vu / ressenti et de si plaisant qu'ils vont avoir envie de rester un long moment ou de revenir plusieurs fois.

Biographie et bibliographie

Robert Henke est né à Munich.
Il vit et travaille depuis 1990 à Berlin.

Formation

1990 - 1992 : Sciences et Communication, Université de Berlin

1992 - 1996 : Ingénieur du son, Potsdam-Babelsberg

1996 : Diplômé ingénieur du son, Potsdam-Babelsberg

Travaux

1988 - 1990 : Technicien son, Munich

1992 : Technicien son, Elektronische Medienforschungs Gesellschaft, Berlin

1994 - 1995 : AVID, HFF Babelsberg

1995 - 1996 : Ingénieur son, Berliner Ensemble Theater

1997 - 1999 : Master d'Ingénierie, Berlin

1999 - 2011 : Ingénieur d'effets numériques et instrumentaux, spécification générale à Ableton AG, Berlin

Depuis 1997 : Chef des opérations du label imbalance computer music.

Depuis 2001 : Cours sur les logiciels de musique, les compositions numériques, les effets sonores

Depuis 2009 : Professeur d'ingénieur son à l'école Sound Studies department à l'Université des Arts de Berlin

Musique

1994 : CD Piercing Music

1997 : CD Monolake - Hongkong

1997 : CD Floating Point

1999 : CD Monolake - Interstate

1999 : CD Monolake - Gobi

2000 : CD Monolake - Gravity

2001 : CD Monolake - Cinemascope

2003 : CD Monolake - Momentum

2004 : CD Signal to Noise

2005 : CD Monolake - Polygon Cities

2006 : CD Layering Buddha

2007 : CD Atom / Document

2009 : CD Indigo Transform (musique pour installation)

2009 : CD Monolake - Silence

2012 : CD Monolake - Ghosts

Concerts (sélection)

- 2000 : Performance audiovisuelle, Festival of Visions, Hong Kong à l'invitation du the Goethe Institute
2000 : Dutch Electronic Arts Festival, Rotterdam
2001 : Institut d'art contemporain, Londres
2001 : Festival Metamorphose, Mont Fuji, Japon
2002 : Performance audiovisuelle ZKM, Karlsruhe
2002 : Concert à Central Parc, New York
2003 : Concert au Musée d'art contemporain, Belgrade
2003 : Performance au Musée d'Art Contemporain, Montréal
2004 : Concert au Musée d'Art Contemporain, Vilnius à l'invitation du Goethe Institute
2005 : «Sons venus d'Allemagne», Japon
2005 : MUTEK Festival, Montréal
2005 : PS1/MOMA, New York
2007 : «Running Boxes» performance avec Lillevan et Wolfgang Mitterer, Krems
2007 : Musée Reina Sophia, Madrid
2008 : Galerie d'art, Sydney
2008 : «Layering Buddha», Planetarium Melbourne
2010 : «Monolake Surround», EMPAC, Troy
2011 : Tau WFS Version, Berlin
2011 : «Dust», ZKM, Karlsruhe,
2012 : «Dust», 104, Paris
2012 : «Iron Age», Sonar Festival, Barcelone

Art

- 2002 : Début de «Atlantic Waves», projet avec Scott Montheith
2004 : «Atlantic Waves», performance, Netmage Festival, Italie
2006 : «Atlantic Waves» performance, Tate Modern, Londres
2007 : Première de «Layering Buddha Live», Transmediale Festival, Berlin
2007 : «Linear Grid», installation sonore interactive, MUDAM et Philharmonie Luxembourg
2007 : Première de «The Cyclone», installation sonore interactive, Dis-Patch Festival, Belgrade
2007 : Première de «ATOM», Berlin
2008 : «ATOM», performance au Centre Pompidou, Paris
2008 : Musique pour l'installation «TapTim» par Fredrik Wretman, Suède
2009 : «ATOM», performance, Berlin
2009 : «ATOM», performance au MUTEK, Montréal
2010 : Intersection, installation vidéo, Berlin
2011 : «Transition Machine», installation vidéo et audio, Stockholm
2011 : «ATOM», performance, Vienne
2011 : «ATOM» performance, Mexico City
2011 : «Fundamental Forces FF00 Cinechamber», Club Transmediale, Berlin
2011 : «Fundamental Forces FF01 Screening Austria», «Graz», Musikprotokoll
2012 : «Fundamental Forces FF02 Screening Austria», Vienne
2012 : Fundamental Forces FF03 Screening Canada Montreal», International Digital Arts Biennial
2012 : «Eternal Darkness», installation dans un lieu sonore spécifique, Grosser Wasserspeicher, Berlin

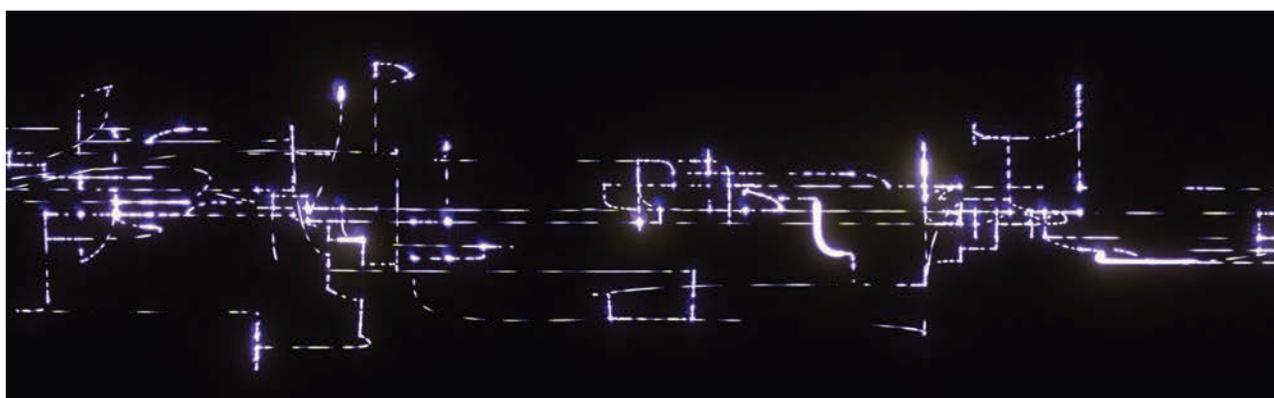
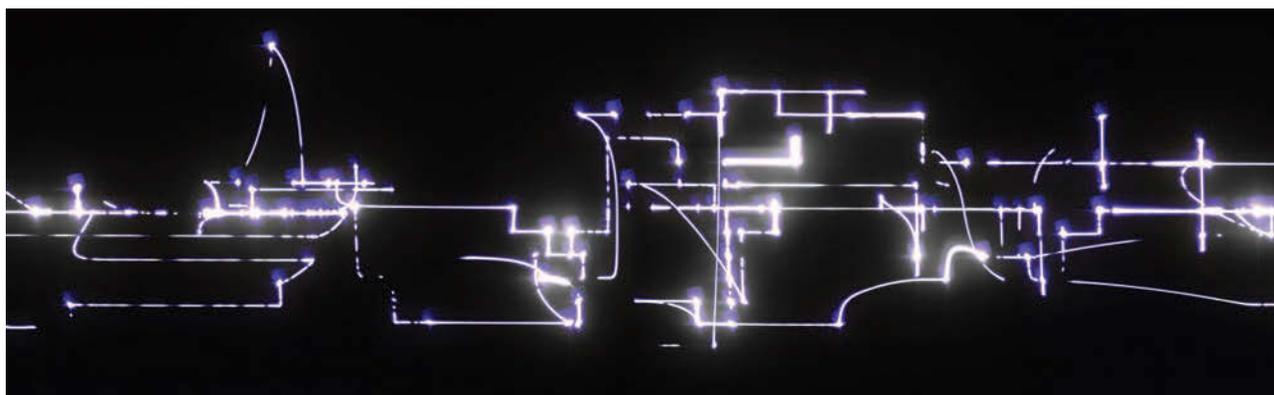
Résidences

- 2007 : Mention d'honneur pour le «Layering Buddha» au Prix Ars Electronica, Linz, Autriche
2007 : «Artist in Focus», Dis-Patch Festival, Belgrade, Serbie
2007 : Artiste résident au Tesla Media Laboratory, Berlin, Allemagne
2010 : Artiste résident, EMPAC, Troy, USA
2013 : Mohr Visiting Artist, Music Department, Université de Stanford, USA

Publications

- 2005 : «Live Performance» dans Techno Visionen - New Sounds, New Image Spaces, Medienturm Gratz, Folio Verlag
2007 : «Live Performance in the Age of Supercomputers» (online et réédité dans différents catalogues de festivals)
2008 : «Mastering», Interview avec Rashad Becker (online, réédité dans DotDotDot magazine, NYC)
2009 : «Live Performance in the Age of Supercomputers Part II»
2011 : «Tod durch Überfluss, Was tun wenn alles möglich ist?» in Neue Zeitschrift für Musik, Ausgabe février 2011
2012 : «The Art of Engineering Art», lecture IET, Londres, Angleterre

Visuels disponibles



Informations pratiques

Adresse :

Quai Ferdinand-Favre - BP 21304 - 44013 Nantes Cedex 1 - France

T : 02 40 12 14 34

www.lelieuunique.com

Horaires d'ouverture de l'exposition :

Mardi-samedi : 15h-20h // dimanche 15-19h

Entrée libre

Directeur :

Patrick Gyger

Programmation arts plastiques / architecture :

Patricia Buck, assistée de Virginie Benon

Contacts pour la presse :

Christelle Masure / christelle.masure@lelieuunique.com / T. 02 51 82 15 47

Aurélie Denis / aurelie.denis@lelieuunique.com / T. 02 51 82 15 03

Contacts pour les groupes :

Des visites commentées de l'exposition sont proposées du mardi au samedi, aux centres de loisirs, associations, comités d'entreprise, scolaires...

Réservation obligatoire auprès de :

Julie Legrand / julie.legrand@lelieuunique.com / T 02.51.82.15.51

